



## Une Lanterne n°178



La fête cananéenne du don des récoltes, est devenue celle du don de l'alliance et de la Loi dans le judaïsme tardif. Elle a été reprise dans le Christianisme pour célébrer le don de l'Esprit !

**Lecture du livre de l'Exode** (Ex 19, 3-8a.16-20b) (lecture proposée pour la messe de la veille au soir)

*(Le troisième mois après leur sortie d'Égypte, jour pour jour, les Israélites arrivèrent au désert du Sinaï... Là, ils campèrent face à la montagne.)* Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà ce que tu diras aux fils d'Israël. » Moïse revint et convoqua les anciens du peuple, il leur exposa tout ce que le Seigneur avait ordonné. Le peuple tout entier répondit, unanime : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique. » [...] Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une lourde nuée sur la montagne, et une puissante sonnerie de cor ; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple hors du camp, à la rencontre de Dieu, et ils restèrent debout au pied de la montagne. La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ; la fumée montait, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait violemment. La sonnerie du cor était de plus en plus puissante. Moïse parlait, et la voix de Dieu lui répondait. Le Seigneur descendit sur le sommet du Sinaï, il appela Moïse sur le sommet de la montagne.

La date de l'évènement de la descente de Dieu dans le feu, est donnée avec précision : il s'agit du 1<sup>o</sup> jour du troisième mois après la sortie d'Égypte (chaque mois commençant à la nouvelle lune). Comme cet exode a débuté lors de la Pâque, le quinzième jour du premier mois (Ex 12,6), cela signifie que les Israélites atteignent la montagne de Dieu au début de la *septième* semaine. Cette datation, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers, est plus théologique que chronologique, car il y a, derrière, une allusion au sabbat ; ce qui donne une valeur particulière à l'évènement qui va avoir lieu. Mais ce détail permet aussi de situer la composition de ce texte après l'Exil, car c'est à Babylone que le « 7 » a pris une valeur symbolique pour l'homme biblique et que le Sabbat a été instauré tous les 7 jours !

Dans la liturgie juive du dernier siècle avant notre ère, la fête « des [sept] Semaines » (à l'origine, fête « des récoltes ») était devenue celle du moment de la conclusion de l'*Alliance* au Sinaï, 49 jours (7 x 7) après la Pâque, commémorant la sortie d'Égypte...

Le texte nous dit que Moïse monta sur la montagne pour y rencontrer Dieu. Celui-ci le charge de rappeler aux Israélites sa sollicitude à leur égard, et affirme aussi sa volonté de souscrire un *traité*, par lequel le peuple deviendra son bien propre. Dieu descend alors pour donner ce *pacte*. Le terme hébreu, pour définir ce *contrat*, vient de l'assyrien. Il désigne à l'origine ce qui est la propriété privée du roi, ce dont il peut disposer librement, et, pour cette raison, ce à quoi il tient tout particulièrement... .../...

**Dimanche de Pentecôte ☩ 9/06/ 2019 \* © bernard.dumec471@orange.fr**

Conformément aux conceptions en vigueur dans l'Orient ancien, il y a des règles à respecter pour avoir le droit de s'approcher de la divinité : une « distance » doit être établie entre ce qui est « saint » et ce qui est « profane ». C'est l'objet des versets 10 à 15 (sautés). Ceux qui ne respecteront pas les interdictions qui évoquent cette « distance », seront mis à mort. Cette menace s'enracine dans une conviction, commune à l'Antiquité, selon laquelle le divin a quelque chose de dangereux : toute créature qui a été en contact avec le divin (le sacré) est susceptible d'être *contaminé* et d'en *contaminer* d'autres, et cela peut provoquer la mort. Selon ces concepts, toute apparition divine s'accompagne de phénomènes effrayants puisés aux orages.

### 1° lecture

Actes (2, 1-11) (*résumé abrégé* 2,1-4)

Quand arriva [littéralement : comme s'accomplissait] le jour de la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

C'est une conviction commune des premiers chrétiens que de lier le départ de Jésus au don de l'Esprit (comme l'exprime l'évangile de Jean 15,26 - 16,7 & 20,21-2, qui place ce don à Pâques) ou de lier l'Esprit à l'origine de leur foi (1 Cor 12,3 ; Gal 3,2 ; 1° lettre de Jn 3,24). Mais dans le Nouveau Testament, l'auteur des Actes est le seul à ériger la venue de l'Esprit en acte fondateur de la communauté croyante, écrit Daniel Marguerat.

Le récit est construit en deux scènes : la venue de l'Esprit (2,1-4, notre extrait) et le constat du miracle des langues par la foule de Jérusalem [2,5-13, omis pour des questions de 'place'].

La tournure grecque « Comme s'accomplissait le jour de Pentecôte » est trop alambiquée pour correspondre à un détail du calendrier. L'auteur des Actes a été sensible au potentiel théologique de la fête juive de l'époque. Il l'a capté en faveur de sa chronologie de l'histoire du salut (car il donne énormément de dates dans ses livres pour montrer l'insertion du salut dans l'histoire humaine). Si le judaïsme célébrait à Pentecôte le don de l'Alliance au peuple, la venue de l'Esprit est alors située à la même date, pour en faire le jour où est scellée l'Alliance renouvelée de Dieu avec le peuple rassemblé, non plus au Sinaï, mais à Jérusalem (qui a une place centrale pour Lc.)

L'évènement de Pentecôte est inséparable de celui de l'Ascension ; c'est en quelque sorte son autre face, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers. Ensemble, ils représentent l'accomplissement, et de la *montée* de Moïse au Sinaï où il reçut les paroles de vie, et de sa *descente* vers le peuple auquel il transmet les dix paroles. Dans un même mouvement, Jésus est exalté pour recevoir l'Esprit, et il le répand sur la communauté de ses disciples.

La tradition chrétienne avait bien compris l'unité de ces deux mystères. En effet, jusqu'au IV° s. on commémorait l'Ascension sur le mont des Oliviers l'après-midi du jour de Pentecôte, unissant dans une même célébration la montée au ciel de Jésus et l'effusion de l'Esprit Saint. La première mention connue d'une célébration distincte de l'Ascension, quarante jours après Pâques, date de l'an 370.

C'est dans les milieux esséniens, au 1° s. avant J-C., que Pentecôte, jusque-là liée à la fête de la Moisson, devint le mémorial de l'Alliance. Ainsi, dans le livre des Jubilés, qui a fortement marqué la secte de Qumran, toutes les Alliances depuis Noé ont eu lieu ... à Pentecôte !

D'autres textes juifs, la présentent comme fête de la Révélation. Il faudra attendre le milieu du II° s. de notre ère pour que la tradition rabbinique officialise ce qui existait déjà depuis longtemps : l'abandon du sens traditionnel, pour le lier au don de la Loi : « C'est en ce jour que fut donné la Torah », écrit le Talmud.

En rédigeant les Actes, Lc a ainsi rencontré une double conception de la fête juive de Pentecôte : celle du courant essénien mettant l'accent sur l'Alliance, et celle du courant pharisien, centrée sur la Torah qui a une perspective communautaire.

C'est cette perspective qui intéresse Lc, car elle renvoie à la convocation du peuple rassemblé pour recevoir la Loi par l'intermédiaire de Moïse. La Pentecôte chrétienne devient alors pour lui l'accomplissement de cette Pentecôte juive : ce n'est plus la Loi qui fait le peuple, mais le don de l'Esprit parce qu'il met en communion. Pour écrire son texte, Lc va se servir des représentations symboliques et du vocabulaire de la manifestation du Sinaï (cf. lecture p. 1).

Mais si Luc décrit la venue de l'Esprit avec des traits qui font allusion aux manifestations extraordinaires du Sinaï, les contacts de la description de cet événement avec certains commentaires rabbiniques ne sont pas à négliger. Car ils disent que « la voix de Dieu se divisa en 70 voix, en 70 langues, pour que toutes les nations puissent comprendre » (Rabbi Johanan). Citons aussi, précise Charles l'Eplattenier, le philosophe juif Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus, qui évoquait le même épisode du Sinaï en parlant d'un « souffle articulé en paroles et d'un feu sous forme de flammes... Une voix retentissait du milieu du feu qui descendait du ciel, voix frappant de stupeur. Cette voix s'articulait dans le dialecte habituel des auditeurs... »

On le voit, le style de Luc vise à apparenter son récit à celui des traditions juives sur la conclusion de la première alliance et du don de la Loi. Cependant, sa manière de l'évoquer prend un certain recul, afin que le lecteur ne s'attache pas à la matérialité d'un prodige, mais au sens d'un signe, qui évoque autre chose d'autre que ce qui est décrit. On trouve ainsi dans le texte de Lc : « un bruit *comme* celui d'un grand vent.. », ... « leur apparurent *comme* des langues de feu ».

Le lecteur ne peut manquer ici de faire un rapprochement avec le baptême de Jésus où « le ciel s'ouvrit et l'Esprit-Saint descendit sur lui, sous un aspect corporel, *comme* une colombe ». Ainsi les Apôtres sont-ils revêtus de la puissance d'En-haut, pour accomplir leur tâche, de la même manière que Jésus lui-même, au commencement de son ministère, fut « *rempli* de l'Esprit Saint » (Lc 4,1). Le parallélisme est marqué par le fait qu'à Pentecôte « tous furent *remplis* d'Esprit Saint. »

« Être rempli de l'Esprit Saint » est la propriété exclusive de notre auteur, explique ce bibliste. Il l'emploie 12 fois dans ses deux livres, et cette expression ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Il l'applique, dans les récits de l'enfance à Jean-Baptiste (1,15), à Elisabeth (1,41) et Zacharie (1,67), personnages qui prophétisent l'accomplissement des promesses de Dieu, anticipant ainsi la Pentecôte chrétienne, et il l'utilise au baptême du Christ pour attester de sa mission. Dans les Actes, on la retrouve à l'occasion d'une avancée significative de l'annonce de la Parole qui fait grandir l'Eglise, sous la poussée de l'Esprit.

Quels sont les bénéficiaires de ce don, écrit C. L'Eplattenier ? Il faut s'interroger sur le pronom « tous » (Ils se trouvaient réunis *tous* ensemble... *tous* furent remplis d'Esprit Saint). Une interprétation courante y voit les Douze. Mais il est plus conforme à la logique du récit de donner à ce « tous » le sens d'un groupe plus vaste (apôtres, et quelques femmes dont Marie et les frères de Jésus, plus des disciples nommés « frères » : cf. Ac 1, 13-15).

Il faudrait lire le psaume de ce jour en entier ! 36 versets de louange, d'émerveillement devant les œuvres de Dieu. Mais pour s'émerveiller devant la Création, il n'y a pas besoin d'avoir la foi en Dieu. Car on trouve dans toutes les civilisations des poèmes magnifiques sur les beautés de la nature. Mieux, on a retrouvé en Egypte sur le tombeau d'un Pharaon, un poème écrit par le célèbre Pharaon Akh-en-Aton (Aménophis IV) qui est une hymne au dieu-Soleil. Sans doute ce poème était-il connu de l'auteur de ce psaume, car il y a de grandes similitudes de style et de vocabulaire. Mais la Révélation est passée par là :

Car ce psaume s'adresse à Dieu et nous avons pu remarquer comment les auteurs de la Genèse ont pris grand soin de remettre à leurs places le soleil et la lune (divinités vénérées par les peuples antiques) : ils ne sont pas ici des divinités, uniquement des luminaires créés par Dieu !

On retrouve d'ailleurs ici un écho de la Genèse : C'est que la Création est bonne (*Quelle profusion dans tes œuvres !*). De plus, ce psaume reprend un à un les éléments des six jours de la Création, dans le même ordre et met au sommet l'être humain qui est rempli du souffle de Dieu (de son Esprit). C'est ce Souffle qui nous fait vibrer en présence de Dieu, qui nous fait entrer en résonance avec Lui.

Une autre particularité de ce psaume, c'est que la Création n'est pas un acte du passé. Elle est toujours à l'œuvre grâce au don du Souffle divin, de l'Esprit, qui nous renouvelle sans cesse ! (M.-N. Thabut)

### **Psaume 103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34**

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvèles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !  
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !  
Que mon poème lui soit agréable ;  
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

**Homélie pour la Pentecôte 2019.**  
(le 9 juin, 9h30, St André-de-Roquelongue)

Aujourd'hui nous fêtons le don de l'Esprit Saint que Jésus insuffle aux siens le soir de Pâques, (comme le dit St Jean) et qui lance et soutient la mission de l'Eglise. Et cela fit beaucoup de bruit à l'époque, précise St Luc. C'est lui, l'Esprit, que Jésus nous a laissé pour être avec nous jusqu'à la fin du Temps, lui qui permet à tous les humains d'entendre la Parole et fait de chacun un « enfant de Dieu », lui qui nous convertit, nous incorpore au Corps mystique du Ressuscité, et qui, enfin, nous diviniserait !

Mais avec tout cela, la question reste : qui est l'Esprit Saint ? Que dire et faire, de ce « Troisième » qui a fait une irruption personnelle dans l'Eglise naissante et qui fait bouger les choses en nous comme un jour de grand vent ? Il n'est pas une invention de l'Eglise. Il est là depuis toujours. Les premiers chrétiens l'ont « subi » jusqu'à le reconnaître comme une personne divine à part entière. En tout cas, l'Eglise est née de lui, d'où sa place juste après lui dans le Credo !

Mais Dieu n'obéit pas à l'arithmétique des nombres : il n'y avait pas un 1<sup>er</sup>, le Père, puis un 2<sup>ième</sup>, son interlocuteur, le Fils, et enfin, le dernier révélé, l'exécutant, le Saint Esprit ! Non, la Relation Trinitaire n'obéit pas à l'arithmétique !

Elle est plutôt dans une logique d'échange de paroles de personne à personne, que l'on appelle « la conjugaison » : Chacun parle « à la première personne » et dit « Je » ; chacun s'adresse à l'autre à la deuxième personne, et lui dit « Tu » ; et tous deux parlent ensemble de ce qu'ils sont d'accord pour nous communiquer, l'Esprit à qui ils se donnent eux aussi, et dont ils parlent à la troisième personne, « Il » !

Mais où se tient l'Esprit ? Comment le recevoir et en vivre ? Longtemps, la présence de l'Esprit Saint a paru, pour l'Eglise catholique, réservée à elle seule ! Cependant, le Concile « Vatican II » a changé ce discours : - *Tous les baptisés reçoivent l'Esprit en tant que fils de Dieu, ce qui explique que tous sont à égalité à ses yeux*, dit-il. - Mais aussi : *Toutes les Eglises qui baptisent « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » forment ensemble le Corps mystique du Christ*. L'Esprit est donc présent dans toutes les Eglises ! - Plus, « Il » est aussi au travail dans toutes les religions, - et partout où l'homme cherche une voie de salut, précise-t-il. Enfin, *des personnes sans croyance ni pratique religieuses, mais riches en justice et charité sont aussi choyées par la présence agissante de l'Esprit Saint*, affirme Vatican II !

Mais alors, que reste-t-il de spécifique au christianisme ? Dans le Christianisme, l'Esprit Saint n'est pas une simple énergie divine, il n'est pas une émanation de la puissance céleste, il n'est pas un attribut divin, il n'est pas une étincelle de Dieu présente en chacun, non, « Il » est une personne, au même titre que le Père et que le Fils, et au même titre que chacun de nous ! Il est une personne avec son mystère propre, comme chacun et chacune de nous, d'ailleurs !

Mais parce qu'il est Dieu, l'Esprit conjugue au présent ! Rien ne l'empêche d'être ici, comme ailleurs ; il ne se tient pas en un lieu pour partir dans un autre et il ne s'enlève pas de là d'où il vient pour être ici ! Il n'est donc jamais absent, et sa présence est telle qu'on ne peut ni le maîtriser, ni le posséder, ni l'enfermer. Il est toujours présent, mais « en retrait », ce qui le qualifie bien. Ainsi, « Il » inspire les Ecritures, mais sans tenir de discours, « Il » fait parler, mais ne prend jamais la parole, « Il » remet en mémoire, il éclaire, il révèle, mais toujours un « autre » que lui-même !

L'Esprit a son autonomie et son initiative propres : Il intervient quand il veut, comme il veut, où il veut, mais toujours au nom des deux autres. Il témoigne par la voix de notre conscience éclairée, il exhale dans nos cœurs des soupirs d'espérance, il habite nos prières et nous insuffle le Désir de Dieu. Il est l'appel silencieux et ardent de l'être nouveau qu'il suscite en nous ! Il révèle à chacun son mystère, son intime. Et parce qu'il est le « nous » divin, il est aussi notre « nous » chrétien : c'est lui qui crée entre tous une communion et qui, par la voix du Fils, nous fait dire ensemble : « Notre Père » !